



À lire

SOCIOLOGIE DE L'ÉCOLE

De **Marianne Blanchard** et **Joanie Cayouette-Remblière**

La Découverte – 2016 – 127 pages

Cet ouvrage, concis et dense, présente la fonction sociale de l'institution scolaire et les enjeux sociologiques et politiques qui la sous-tendent. Il synthétise des questions cruciales telles que l'organisation de la scolarité, les inégalités scolaires et les rapports entre l'école et les familles.

L'école, devenue une norme sociale dont la fonction initiale est d'assurer un certain ordre social, a évolué vers des tentatives de démocratisation par sa généralisation. Mais l'organisation du système scolaire et les parcours des élèves montrent les formes différenciées en fonction des origines sociales. Les politiques scolaires et les réformes peinent à réduire ces inégalités, comme en témoignent les stratégies de contournement de la carte scolaire, les phénomènes de privatisation, les rapports différenciés entre l'école et les familles ou les possibilités d'accès aux diplômes, sésame plus que jamais indispensable pour accéder à certains emplois et certaines fonctions.

Si le constat final n'est guère encourageant : l'école est un vecteur de légitimation des inégalités sociales plutôt qu'un moyen de les réduire, cet ouvrage est un excellent outil d'analyse.

S. B.

CE CAUCHEMAR QUI N'EN FINIT PAS. COMMENT LE NÉOLIBÉRALISME DÉFAIT LA DÉMOCRATIE

De **Pierre Dardot** et **Christian Laval**

La Découverte – Paris – 2016 – 247 pages

Le titre de cet ouvrage n'est pas très avenant. Le propos général ne l'est pas davantage : il présente « la sortie de la démocratie ». Pourtant, il permet surtout de comprendre les mécanismes du « tous pourris ».

Pour les auteurs, le néolibéralisme est un système oligarchique, « qui a pour caractéristique d'étendre et d'imposer la logique du *capital* à toutes les relations sociales jusqu'à en faire la forme même de nos vies » (p. 10). Ils montrent ainsi comment il s'inscrit dans une logique qui dépasse l'accumulation de richesse du système capitaliste en s'alimentant et se renforçant par les effets d'insécurité et de destruction qu'il produit.

Loin d'être un système abstrait, il s'incarne dans des pratiques, des dispositifs, des institutions produisant des normes, des règles, des modes de gouvernement et des prises de décisions qui favorisent une élite internationale au pouvoir politique et économique.

À travers l'analyse des théories de l'économiste libéral Friedrich Hayek, de la crise de 2008 et des rapports entre l'Europe et la Grèce, l'ouvrage met en évidence une faillite de la démocratie représentative. Considérant le néolibéralisme comme un imaginaire à partir duquel l'action est produite, l'ouvrage débouche sur l'idée héritée de Foucault, plus optimiste, selon laquelle les modes de production subjective et les initiatives de solidarités citoyennes structurent un contre-pouvoir plus pertinent que la prise du pouvoir politique au sein des institutions de l'État.

S. B.

LES DESCENDANTS D'IMMIGRÉS

De **Émmanuelle Santelli**

La Découverte – Paris – 2016 – 127 pages

Souvent confondus et stigmatisés, les descendants d'immigrés sont surtout désignés par les discriminations qu'ils subissent, en terme d'emploi, de logement et de territoire, mais aussi par l'ambivalence de leur situation par des pratiques entre différents lieux et des sentiments d'appartenances multiples.

La pensée française, souvent substantialiste, semble peu encline à concevoir la réalité de la situation des descendants d'immigrés dans toute sa complexité. Par exemple, les débats sur l'intégration, la citoyenneté et l'identité nationale en France laissent peu de place aux doubles références identitaires, aux pratiques transnationales, situées sur plusieurs territoires et aux réseaux tissés par des générations de déplacement. C'est oublier que nombre de Français eux-mêmes ont émigré avant d'accueillir des populations, et que nombreux sont ceux qui émigrent encore (entre deux et trois millions). Cet ouvrage propose quelques pistes de réflexion pour penser la complexité d'une réalité qui ne peut plus être niée par un discours peu pertinent qui, en cherchant la substance d'une identité collective nationale, affiche surtout sa volonté de puissance par la stigmatisation d'une population.

S. B.

DEMAIN LA FRANCE – LA DETTE N'EST PAS SALÉE

De **Pascal Perez**

Publication à compte d'auteur – <http://formuleseconomiqueslocales.com/demain-la-france>

C'est un livre étonnant, parfois déconcertant, que celui de Pascal Perez. Économiste, il énonce des propositions originales après avoir fait un inventaire riche de données sur l'économie française et sur l'économie mondiale.

L'attention du lecteur est requise par une alternance entre des affirmations d'un grand optimisme sur les atouts de la France, de son modèle social et de son art de vivre, et des propos pour le moins critiques sur certains choix économiques et sur la nature de son élite qui ne s'aime pas, et qui, de ce fait, n'aime pas les autres.

La thèse centrale du livre s'appuie sur le concept de « monnaie hélicoptère » qui résulterait de l'attribution de prêts aux particuliers par la Banque centrale, ou du rachat des prêts bancaires par cette même Banque centrale. Ces prêts non remboursables auraient comme objectif de favoriser la consommation, facteur de développement économique et de lutte contre le chômage.

Au moment où le livre est publié, le débat sur l'avenir du travail bat son plein dans la campagne présidentielle. Pascal Perez considère que si le travail salarié est compromis par le développement des nouvelles technologies et par l'accroissement de la productivité qui en découle, ce n'est pas un drame mais une chance. Le temps libéré permet de se consacrer à des occupations, activités ou tâches dont l'utilité sociale vaut bien celle de la production classique. Ce qui importe alors, c'est que chaque citoyen, chaque « agent économique » dispose des ressources pour vivre bien et pour alimenter la machine économique.

En naviguant entre des thèses libérales et des thèses socialistes, en mettant en exergue ce qui lui semble devoir être préservé et ce qui doit être radicalement changé, en s'attachant à la dimension humaine de l'économie, et en énonçant des propositions économiques pour le moins originales, pour ne pas dire iconoclastes, Pascal Perez ouvre des pistes qui ont au moins le mérite de susciter la réflexion et de donner envie de les approfondir.

G. S.